

**Pages Missing**



## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

VOL. I.—No. 8.

QUEBEC, SAMEDI, 1ER JUIN 1878

PRIX DU NUMÉRO 1 CENTIM.

### FEUILLETON DU "CANCAN."

1er JUIN 1878.—No. 8.

## LA FIANCÉE D'ERIC.

PAR EMMANUEL GONZALEZ.

(Suite et fin.)

V

—C'est donc ainsi que tu portes le coup ! s'écria Marguerite en plongeant le sabre à trois reprises dans le cou d'Hermann.

Un flot de sang tiède jaillissant à travers les découpures de la garde vint inonder la main de la jeune fille. Abandonnant le fer dans la blessure, elle recula de quelque pas, la prunelle dilatée, les cheveux hérissés sur le front. La vision d'Eric avait disparu, et la vengeresse de l'assassinat redevenait femme. Elle avait peur de son action et elle tremblait.

Le grenadier, à demi renversé, n'étant plus retenu par la main de Marguerite, tomba en arrière, entraînant la table dans sa chute ; et les diadèmes d'or, si convoités par lui, s'éparpillèrent sur le plancher.

Au bruit accoururent les gens du cabaret et quelques soldats qui s'étaient arrêtés pour boire en passant. Ils relevèrent le cadavre d'Hermann le rouge et s'emparèrent du faux Christiern Zorn, qu'ils conduisirent à la tente du général Renschid.

Christiern fut condamné à mort, et, en attendant le jour, on l'enferma dans un vieux moulin qui servait de prison.

Cette fatale nouvelle se répandit aussitôt dans le camp, et Frédéric Tiefenbach en fut instruit un des premiers. Ce fut pour lui un coup terrible, car il avait conçu pour Christiern une affection extraordinaire. A force de prières, il obtint la faveur de prendre le tour de faction du soldat qui devait garder le prisonnier. Les premières heures de cette lugubre nuit se passèrent presque silencieusement entre les deux amis. Frédéric pleurait tout bas en roulant

dans son esprit mille combinaisons insensées qui tendaient à sauver Christiern.

Marguerite paraissait absorbée par une idée fixe ; de temps à autre un léger tressaillement agitait tout son corps. La prostration avait succédé à l'énergie virile de volonté, et, involontairement, elle revoyait dans une sorte de rêve, éveillée, même en fermant les yeux, le corps sanglant d'Hermann, qui se renversait à ses pieds. Le dernier rire du malheureux retentissait sans cesse à son oreille comme un écho importun, et elle voyait son regard étonné, hagard, épouvanté, la poursuivre de ses mornes éclairs.

Alors elle se jugeait elle-même et se demandait de quel droit elle s'était imposé cette mission terrible de punir un coupable. Elle ne se repentait pas, mais un doute troublait sa pensée, qui s'était trop complaisamment inspirée de l'antique tradition. Deux ou trois fois elle demanda avec une agitation singulière à Frédéric, si la vie donnée par Dieu à l'homme ne devait pas être sacrée pour l'homme, et si, hors le cas de légitime défense, on pouvait répondre au mal par le mal, venger le sang par le sang, et si ce n'était pas empêcher l'expiation morale par laquelle le coupable peut se racheter.

Frédéric, voyant son pauvre Christiern Zorn pâle, tremblant et sans cesse occupé de laver et d'essuyer ses mains comme si elles eussent été tachées de sang, crut qu'il avait peur ; mais loin de s'indigner de cette débilité de cœur dans un soldat, il se sentit saisi d'une commisération infinie : —Écoute, lui dit-il, il est évident que l'approche de la mort agite tout ton être ; tu es trop jeune pour ne pas regretter la vie ; tu sais, moi, combien j'y tiens peu. Si je te perds, je me ferai tuer à la première affaire ; mais je ne veux pas te voir mourir.

Elle le regarda avec étonnement : —Mais je suis prisonnier. —Ne suis-je pas ton géôlier, Christiern ? lui dit-il d'un ton de doux reproche.

—Ne me tente pas ainsi, camarade, ou bien sauve-toi avec moi, nous irons chercher du service chez les Russes. Elle voulait l'éprouver ; Frédéric répliqua vivement :

—Non, non, je ne veux pas passer pour un traître et un déserteur. Que je reçoive une douzaine de balles dans la tête pour sauver un ami, ça ne me déshonorera pas.

—Tu es fier sur le point d'honneur, camarade ; mais si j'accepte la proposition, ce sera une lâcheté, et tu me mépriseras.

—Te mépriser, toi ! je t'aime trop pour cela, repartit Frédéric les larmes aux yeux. Comment veux-tu que je méprise l'enfant qui a eu le courage de tuer Hermann le rouge ? Fais ce que tu veux, mais, si tu restes ici, je me tuerai devant toi, car il ne sera pas dit que Frédéric Tiefenbach a livré lui-même son ami aux bourreaux.

En même temps, il saisit son sabre par un geste prompt et résolu. Le faux Christiern l'arrêta : —Je t'obéis, camarade, mais tu me reverras !

Marguerite sortit de sa prison, enveloppée du manteau militaire de Tiefenbach ; et au point du jour ce dernier était conduit au supplice à la place de l'assassin d'Hermann, sur l'évasion de qui il avait refusé de donner aucune explication.

Le roi de Suède et le maréchal Renschid, avertis de cet événement singulier, s'étaient rendus tous les deux sur le lieu de l'exécution. Au moment où Frédéric allait payer de sa vie son dévouement à l'amitié, l'on vit arriver, de toute la vitesse de son cheval, à travers un épais nuage de poussière, une jeune femme vêtue de noir.

Elle mit pied à terre, sourit au condamné qui restait stupéfait de retrouver sous ce costume son camarade Christiern Zorn, et s'agenouillant devant Charles XII :

—Le lendemain du pillage de Lutzen, sire, lui dit-elle, une femme est venue vous demander justice. Cette femme, c'est moi. Vous n'avez répondu que vous étiez impuissant à punir, et je vous ai juré que l'assassin, s'il échappait à votre justice, n'échapperait pas à ma vengeance. Ce serment, je l'ai tenu. Je me suis enrôlée parmi vos soldats sous le nom de Christiern Zorn, et sans relâche j'ai cherché le meurtrier de mon fiancé Eric. J'ai fini par le rencontrer, et

je l'ai tué avec le sabre même taché du sang d'Eric. Vous avez promis d'être mon juge, jugez-moi, et si j'ai commis un crime condamnez-moi !

Charles XII aimait les actions héroïques, fussent-elles entachées d'extravagance, et il abhorrait l'indiscipline et le pillage : de plus, il n'estimait chez les femmes que les qualités viriles. Il tendit la main à la jeune femme, et lui dit presque gracieusement :

—N'implorez pas votre grâce en suppliante, relevez-vous. Si notre justice vous a fait défaut, notre clémence ne vous manquera pas, car je gracie en votre faveur ce fou qui allait mourir avec joie pour son ami.

Marguerite baisa la main du roi, et se relevant, elle s'avança vers Tiefenbach, qui la regardait avec une émotion que l'aspect de la mort n'avait pu exciter en lui.

—Ainsi, madame, lui dit-il d'une voix tremblante, après vous être jouée de ma crédulité, vous allez me quitter en emportant avec vous mon ami le plus cher ? J'ai aimé une vision, un rêve, une chimère... Christiern Zorn n'est plus et n'a jamais été ! La fiancée d'Eric a été juste envers Hermann le rouge, mais elle est cruelle envers moi.

Marguerite baissa les yeux.

—Camarade Frédéric, murmura-t-elle, pardonnez-moi ; j'ai rempli un devoir terrible. Désormais tâchons d'oublier tous deux un passé douloureux. Servez bien le roi de Suède à qui nous devons la vie, et, si vous revenez un jour à Lutzen, vous retrouverez Marguerite fidèle au souvenir de votre amitié ; je crois avoir prouvé à tous que je sais tenir ma parole.

Les tambours battirent, et Frédéric Tiefenbach reprit le chemin de camp au milieu des joyeux hurrahs de ceux de ses camarades qui avaient été désignés pour le fusiller.

FIN.

Jasmin qu'as-tu fait de la lettre que j'ai laissée ce matin sur mon bureau.  
—J'ai été la jetée à la poste.  
—Comment! tu ne t'es donc pas aperçu que l'adresse n'était pas dessus?  
—Si fait monsieur; mais j'ai pensé que vous ne vouliez pas que je suse à qui elle était adressée.

Un trouper se grattait devant un autre trouper.  
—As-tu des puces? lui dit son ami. Oh non!.. les punaises les ont mangées.

Dennis, chéri; hé! Dennis qu'est-ce que vous faites-là! "Chut Biddy. Je fais une expérience." Dieu du ciel! "qu'est-ce que c'est." Je donne de l'eau chaude aux poules pour leur faire poudre des œufs durs.

Un médecin de campagne allait visiter un malade au village voisin. Il prit avec lui son fusil pour chasser en chemin et se désennuyer. Un paysan le rencontra et lui demanda où il allait.

—Voir un malade.  
—Avez-vous peur de le manquer.

Je demande grâce pour une petite fille dont on m'envoie un mot très drôle, mot qui a été dit, j'en jurerais:  
—Bonjour, papa.  
—Bonjour, mon enfant. Apprend tu bien, à l'école?

—Oh! oui, papa, même qu'une petite fille est en train de m'apprendre à parler du nez.

Un bon mot qui a déridé les juges:  
Un paysanne se plaint des brutalités nombreuses sur elle commises par son mari.

"Quel prétexte prenait-il pour vous battre? lui demande le président.  
"Faites excuse, monsieur, répond la campagnarde, c'était pas un prétesque, c'était un bâton."

Quel était le premier né d'Adam?  
Celui qu'il avait au milieu de la figure.

Les dames ne doivent jamais mettre d'épingles dans leurs bouches car leurs lèvres doivent être des roses sans épines.

Comment fait-on des bottes avec une pomme? En la faisant cuire.

Un farceur de St. Roch entre dans un magasin pour y acheter des lunettes. Achetez-moi des lunettes demande le marchand? Qu'est-ce qu'on y voit? Tout ce que vous désirez. Le jeune homme saisit les lunettes, les braque sur le vendeur et dit: tiens on y voit que des coquins.

Mais à peine eut-il remis les binocles au marchand, que celui-ci les mettant sur son nez, et regardant à son tour le railleur, s'écria: tien c'est pourtant vrai.

Monsieur Charles Thibault auquel un gamin vient d'écraser le pied en passant:

—Polisson!... tu ne peux donc pas faire attention où tu marches?  
—Le gamin se retournant:  
Comment voulez-vous que je passe moi? puisque votre pied tient tout le trottoir.

Le père Toussaint professeur à l'École Normale Laval a subi, la semaine dernière, une terrible indigestion de conservatismisme qui l'a conduit à deux doigts de la mort. Sa famille éplorée commence à respirer un peu sur l'avis du médecin qui répond des jours du cher malade.

C'était dans la salle des pas perdus, au palais de justice. On discutait chaudement dans un groupe de plaideurs. M. Cauvin s'était mêlé à la discussion et bientôt son habileté d'avocat avait détourné la partie adverse.

—Tu es battu, mon cher! dit la galerie en chœur à l'adverse de M. Cauvin.

L'adversaire, qui était bel homme, toisa d'un regard méprisant la petite taille de l'avocat journaliste.

—Moi, battu! allons donc! je le mettrais dans ma poche.

—Alors, dit M. Cauvin, vous pourriez vous vanter d'une chose, mon cher monsieur....

—Laquelle, mon petit?  
—C'est que vous auriez plus d'esprit dans la poche que dans la tête.

Décidément le luxe des toilettes devient l'effroi des célibataires et sert d'épouvantail à ceux qui se marieraient volontiers si une femme ne coûtait pas si cher.

M. de J... est un homme bien posé, riche, aimable, et blasé sur les agréments du célibat. Ses amis lui demandèrent pourquoi il ne se mariait pas.

—"Ce n'est pas ma faute, dit-il. Sept ou huit fois j'ai rencontré des jeunes personnes fort convenables de tout point, bien nées, gracieuses, d'un esprit aimable et possédant une belle dot. Mais tous mes efforts se brisaient contre une condition que je posais aux parents.

—Vous êtes donc bien exigeant pour la dot?

—Nullement. Je leur demandais que pour toute dot ils s'engageassent à pourvoir aux frais de toilette de leur fille. Aucune mère n'a voulu s'en charger."

Recette pour les amateurs de homards:

—Voici un moyen tout à fait neuf de se procurer du poisson sans bourse délier. Samedi, un flâneur, accompagné de son chien, s'arrête, au Washington Market, devant une marchande de poisson, dont la marchandise abondamment arrosée d'eau fraîche, offre un aspect assez engageant.

De superbes homards sont à part sur un éventaire posé sur un tabouret.

L'homme s'attache à faire prendre sa canne aux pinces d'un des plus gros de la collection.

—Voyez-vous dit-il, comme ça tient ferme. Eh bien chose extraordinaire,

il serre ainsi parce que ma canne offre de la résistance; il ne pincera pas de la même manière quelques chose de mou.

—Bah! répond la marchande, vous croyez ça, vous? je jurie le contraire. Tenez, vous qui faites le malin, c'est à vous ce chien?

—Oui.  
—Eh bien! placez sa queue entre les pinces de mon homard, et vous lui en demanderez des nouvelles.

—Ca va, ici, Pyramme, allons donc, ici; ne bouge pas!

Et il fit ce que la marchande a proposé.

—Hein! dit celle-ci. Voyez-vous que ça serre.

Le chien se met à hurler, fait plusieurs bonds; le homard ne cède pas, mais soulève le propriétaire du chien le lâche, et l'animal part comme une fusée par Greenwich street.

—Hé! appelez donc votre chien. Corbleu! il emporte mon homard. Mais appelez-le!

—Vous êtes bonne. Appelez plutôt votre homard... Mais voyons, ne vous tracassez pas. Je vais courir après.

Il se met à courir en effet, mais à courir si bien qu'on ne le revoit plus.

Un menuisier des environs de Québec, chargé de confectionner un cercueil, s'en alla prendre la mesure du cadavre. Le défunt avait été son ami, de manière que le menuisier se trouvait dans des dispositions d'esprit assez tristes en entrant dans la maison. Ayant soulevé le linceul que recouvrait le cadavre, il trouva celui-ci les yeux grands ouverts et le regarde avec un étonnement mêlé de curiosité.

Mais que devint-il, lorsque son ami, continuant à le regarder avec des yeux étonnés, se mit sur son séant, et lui dit: "Jean, que viens-tu faire ici?" Un peu revenu à lui, Jean répondit: "Je viens savoir de tes nouvelles." Le prétendu défunt avait été frappé d'une léthargie dont il était sorti à temps, fort heureusement.

Le gamin de Paris fait toujours des mots. A propos de la brillante victoire de nos soldats en Chine; j'ai entendu le petit dialogue suivant sur le boulevard:

—Pourquoi qu'on a tiré le canon aux Invalides?

—Parce que les Français sont arrivés en Chine et qu'ils ont vaincu tout Tu-Kou.

PROVERBES ET SENTENCES. — La science de l'homme paraît dans ses discours; son génie dans son travail.

—Un négociant place sa gloire dans sa bourse, et un écrivain dans sa plume.

—Que la candeur soit nette et pure comme les premiers rayons de l'aurore.

—Ne méprise jamais un bon conseil, de quelque part qu'il te vienne.

—Ne condamne pas dans autrui les défauts auxquels tu es enclin.

—Que celui qui habite une maison

de verre ne jette pas des pierres contre celle de son voisin.

—La science est la mère de la renommée.

Tempérance américaine. — Bon homme, disait un jeune yankee à un vieux fermier de la société de tempérance chez qui il passait la soirée, voulez-vous prendre un verre de cidre? Oh non... je vous remercie dit le vieillard, je ne prends aucune liqueur... particulièrement du cidre; mais si vous l'appeliez du jus de pomme, je pense (I guess) que j'en prendrais volontier une goutte.

Le CANCAN est en vente chez M. Drouin et Frère, libraire, rue St. Joseph, St. Roch; chez M. Beland, tabacniste, No. 264, rue St. Jean; chez M. Crémazie, libraire, rue Buade, Haute-Ville; chez M. J. S. Gauvreau, libraire, 18 Rue St. Pierre et No. 26 marché Finlay, Basse-Ville; chez M. Lacroix, tabacniste, rue St. Valier, St. Sauveur; M. Trudel, No. 16, Côte du Passage Lévis.

NOUVEAU BARBIER

M. A. LAROSE informe ses amis et le public en général, qu'il a ouvert une boutique de barbier, chez

M. BOLDUC, EPICIER,

Rue St. Valier, St. Sauveur.

(Près de la bâtisse des Chars Urbains)

PORC !! PORC !!!

LARD FRAIS,

LARD SALÉ,

JAMBON,

SAUCISSES,

SALMOUN,

BEURRE,

(ŒUFS, ETC.)

Le tout en parfait ordre et à un extrême des marchés.

M. BELLEHACHE désire informer ses amis et le public qu'ils trouveront toujours à son étal No. 3

HALLE JACQUES-CARTIER

Les articles ci-haut énumérés, et qu'ils seront servis avec promptitude et politesse.

M. BELLEHACHE se charge d'envoyer porter les effets achetés chez lui à domicile. St. Roch, 27 avril 1878.

P. LAROSE et Cie.

Editeurs-Propriétaires:

Rue de l'Acqueduc, ou au Bureau de Poste, boîte 5, St. Sauveur.